

LA ST-VALENTIN



— Le facteur qui arrive ! Carlo, laisse entrer !

Nous accusons réception de l'almanach ou "Catholic Directory" des Frères Hoffmann, de Milwaukee, pour l'année 1892.

Cette intéressante compilation donne le nombre des églises catholiques, ordres religieux et communautés de toutes sortes, maisons d'éducation supérieure et élémentaire, etc., tant aux Etats-Unis qu'au Canada, Terre-Neuve, etc., avec les noms et le nombre des cardinaux, archevêques, évêques, curés, vicaires ou prêtres desservants dans chaque diocèse, etc., et une foule d'autres renseignements précieux sur les progrès de l'Eglise catholique en Amérique.

La partie qui traite spécialement des affaires religieuses de la Puissance, est très bien faite. On y trouve une nomenclature complète et très détaillée de nos différentes maisons d'éducation, collèges, couvents, séminaires, et de nos écoles pour les enfants des deux sexes, avec les noms des différents instituteurs et institutrices, et le nombre d'élèves qui les fréquentent. On y trouve aussi une liste complète des journaux publiés dans les différentes provinces.

Nous nous faisons un plaisir de recommander cet ouvrage aux membres du clergé, aux communautés religieuses et aux maisons d'éducation.

LE POURQUOI DES CHOSES

Le jeune Malreçu faisait depuis quelque temps une cour assez assidue à mademoiselle Letitia, sans recevoir le moindre encouragement. Il songait au suicide, lorsqu'un soir elle lui causa un bonheur tel qu'il faillit en devenir fou.

— N'avez-vous pas votre photographie, dit-elle ; je serais si contente de l'avoir !

— Avec plaisir, mademoiselle ; tenez, en voici une que je suis heureux de vous offrir.

Il n'est pas plutôt parti, que sa chère Letitia appelle la servante :

— Marie, dit-elle, si jamais quelqu'un ressemblant à cette photographie vient me demander, dites-lui que je suis sortie. Gardez ça dans votre chambre, afin de bien étudier la figure.

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

Madame Sarah Bernhardt aurait gagné, paraît-il, en vingt-cinq ans de temps, comme actrice, la jolie somme de \$1,303,200 ; et la tournée qu'elle fait en ce moment, doit lui rapporter \$100,000 de plus. Les dix dernières années, elle a reçu en moyenne £12,000 par an ; les cinq dernières £20,000 ; et pourtant elle jouait, en 1872, au théâtre de l'Odéon à raison de \$10 par mois. En 1880, sa renommée, comme actrice, se faisait telle qu'elle retira en salaires £6,400 nets. En 1881, lorsqu'elle voyagea pour la première fois hors de France, elle gagna £10,000 ; et sa première tournée en Amérique lui rapporta £24,000, outre ses frais de voyage.

LA LOI DES EXTRÊMES

— Quand je pense, disait un jour à son auditoire un orateur de tempérance, à la quantité énorme de boissons alcooliques qui se débite dans

THÉÂTRE ROYAL

"Night and Morning" tient l'affiche à ce théâtre, cette semaine. C'est un mélodrame, où Mr Edwin Arden joue le rôle principal.

Mr Arden est un compositeur habile et un acteur consommé ; aussi les applaudissements et les rappels ne lui manquent pas.

Messrs Alfred Beverly, Geo. Reno, Louis Dutton et Mr Dunn ont rempli leurs différents rôles avec un rare talent.

Mlles Lizzie Longuire, Lola Pomeroy et Lucie Lewis ont reçu un accueil des plus flatteurs et se sont très bien acquittées de leurs rôles.

Une scène des plus amusantes est une croi-sade sur la tempérance, espèce de parodie, où Mr S. F. Cary joue le principal rôle et provoque un fou-rire général.

Dernières représentations, samedi après-midi et le soir.

La semaine prochaine "Whallen and Martell."



PRÉSENCE D'ESPRIT AU BON MOMENT

Aux casernes de ..., les brouettes dont les soldats se servaient, disparaissaient d'une manière alarmante, sans qu'il fût possible de découvrir les auteurs d'un vol aussi audacieux.

Un soir, l'officier du guet faisait la ronde habituelle, en compagnie d'un sergent. En arrivant à un certain endroit, il constata que la sentinelle qui devait être de faction à cet endroit, n'était pas à son poste.

— Je parie, dit l'officier, que l'animal dort.

On le trouva en effet ronflant dans une brouette à quelques pas de là.

— Faites-le passer, dit l'officier au sergent, lui et la brouette au plus proche corps de garde.

Le sergent s'appretait à mettre cet ordre à exécution, lorsque le malheureux soldat se réveilla. Comprenant à l'instant tout le danger de sa position, d'un bond il s'élança hors de la brouette et saisit le sergent au collet, en s'écriant :

— Ah ! c'est toi, maraud, qui voles les brouettes ! Je t'ai enfin pris sur le fait, tu ne m'échapperas pas. Et il se mit à appeler la garde de toutes les forces de ses poumons.

L'officier s'aperçut bien de la ruse, mais tout en admirant la présence d'esprit du coupable, il lui fit une assez verte remontrance pour avoir négligé son devoir et s'en alla, au grand contentement de la sentinelle, qui s'était si finement tirée d'un bien mauvais pas, plusieurs jours de cachot au moins, car le code militaire est plus que sévère pour les gens qui s'endorment sur leur poste.

cette ville, je me sens tout ému, suffoqué ; la parole me manque, je ne puis tenir en place.

— C'est comme moi, s'écrie au fonds de la salle, un vieil ivrogne incorrigible, qui avait de la peine à se tenir sur ses deux jambes.

UN HOMME QUI FAIT SA MARQUE



Et qui laisse une impression profonde.